



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

1 Chapeau de paille de riz Des magasins de M^{me} Larochelle rue de Richelieu N^o 93.
 2 Chapeau de paille de riz orné de fleurs en plumes Des magasins de M^{me} Rouard rue de Ménard N^o 9. 3 Bonnet de blonde.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de paille de riz orné d'Aigrettes. Robe de Cote-pali garnie de Bias et
de Broderies en soie.



**PETIT
COURRIER DES DAMES,
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés,
franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.
Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.



MODES.

LORSQUE, dans les premiers momens d'un bonheur partagé, les jeunes couples que l'hymen vient d'enchaîner sur différens points de la France, arrivent à Paris pour y passer leur lune de miel, chacun des deux époux cherche un attrait différent : la connaissance des monumens célèbres, les réunions des hommes distingués, les beautés que les arts ont réunies, à grands frais sont les premiers points qui attirent la curiosité du jeune voyageur; il parcourt avec avidité ces lieux que la renommée lui a déjà fait connaître, et, près d'une architecture gothique, d'un tableau de la vieille école ou d'une statue antique, oublie quelquefois à ses côtés l'objet tout moderne d'un enthousiasme bien plus tendre. Sa jolie compagne sourit à une distraction qu'elle ne peut craindre encore, admire le marbre qui lui enlève

la pensée de son mari, et, par la douce pression de son bras, le ramène bientôt du sentiment des souvenirs à celui d'une riante espérance. Mais lorsque l'instant d'après ils recommencent ensemble leurs courses curieuses, que de fois dans le trajet la jeune épouse, oubliant à son tour l'appui qui la soutient, s'arrête devant les riches et nombreuses étoffes drapées avec un art si séduisant dans nos beaux magasins; avec quel intérêt elle remarque l'effet du tissu si habilement suspendu, ou s'extasie devant ces jolis chiffons disposés avec autant de goût que d'adresse, pour surprendre la curiosité du passant! Sans doute, ce n'est point un tort que d'oublier, devant tant de merveilles, les charmes d'un nouveau mari; mais pour mieux justifier encore cet entraînement de la toilette, engageons toutes nos jeunes étrangères, engageons surtout toutes les femmes qui tiennent à un choix exquis, à visiter les magasins de M^r Burty, marchande d'étoffes de soie de S. A. R. Mademoiselle, et LL. AA. RR. Madame et Mademoiselle d'Orléans, rue de Richelieu; là, elles trouveront, indépendamment des étoffes les plus nouvelles et les plus distinguées, tout ce qui peut satisfaire le bon goût en donnant des modèles de garnitures de robes, de formes de corsages, et de tous les accessoires des costumes les plus recherchés. Cet avantage précieux, de trouver réuni, auprès de l'étoffe qui vous plaît, tous les ornemens propres à y être adaptés, a depuis trop long-tems déterminé la vogue des magasins de M^r Burty, pour que nous la rappelions aujourd'hui; nous nous bornerons à citer les dernières nouveautés qui s'y trouvent, telles que des robes en organdie à fond semé, brodées en laine de couleur, et ayant des volans assortis, des gros de Naples dans les dessins les plus élégans de côte-pali, des schalls en laine à grands carreaux de différentes nuances, qui, pour être très-originaux, n'en sont pas moins généralement adoptés, etc.

— On fait des robes en côte-pali uni, dont les volans, découpés en dents de loup ou en coquilles, sont bordés de petites ganses plates. Celles qui nous ont paru plus jolies étaient en couleur jonquille et bordées de petites ganses noires au-dessus de chaque volant; quatre ganses noires, placées à plat sur le jupon et formant zig-zag, figuraient

un entre-deux qui correspondait parfaitement avec les dents des volans. Ce même arrangement se retrouvait au-dessus de l'ourlet, et le premier volant, placé assez haut, le laissait apercevoir. Un collet carré rabattait autour du corsage, et était garni d'une double petite garniture assortie à celle de la robe.

— On voit beaucoup de grands biais qui ne sont plus cousus au bas de la robe, mais attachés seulement sous la ganse qui les fixe sur le jupon; ils tombent jusqu'au bord de l'ourlet, et ne contraignent point le bas de la robe, ainsi que les biais qui, cousus des deux côtés, font quelquefois faire une grimace à l'endroit des pointes.

— Au lieu de sacs à ouvrage, les dames emportent, pour la campagne, de petits paniers en paille si habilement tressés et dont les dessins sont si variés, qu'il est impossible de ne pas admirer le talent qui vient s'employer dans des tissus si modestes dans leur origine. Ces petits paniers se doublent en taffetas de toutes couleurs, et se ferment par de larges rubans aux bouts desquels sont attachés de très-gros glands.

— Quelques robes sont garnies de trois biais dont la tête est découpée en pointes, qui sont attachés sur la robe par un très-petit bouton. Ces biais, qui doivent être doublés, flottent légèrement sur la robe et font une très-jolie garniture.

— On rend une simple robe d'organdie une robe très-parée lorsqu'on y adapte une ceinture façonnée; ces ceintures, dont nous donnerons quelques modèles, sont en larges rubans à carreaux ou à lignes ombrées. Elles forment généralement jokeys sur les épaules; quelquefois elles se croisent en draperies sur la poitrine, ou se réunissent en forme de fichu sous la ceinture.

— Quelques canezouts en jaconas ont le tour des jokeys et les côtés du devant et du dos garnis de très-riche mouseline brodée, tandis que le haut du collet est orné d'une ruche de tulle. On a jugé avec raison que le reflet de ce tissu seyait mieux à la physionomie que le blanc mat du linge.

UNE SOIRÉE CHEZ LES OTAHITIENS.

Au milieu de la vaste mer du sud s'élève, comme la reine de l'Océan Pacifique, la délicieuse Taïti ; une verdure sans cesse couverte de fleurs couronne ses pics volcanisés, ses rivages et ses récifs disparaissent sous les forêts de cocotiers, dont les immenses parasols de verdure sont toujours balancés par les molles brises des vents alisés. Là, sous une température constamment égale et modérée, vivent d'heureux insulaires ; leurs jours se succèdent sans secousse, et les travaux du lendemain sont analogues à ceux des jours écoulés. Quelle émotion doit éprouver l'européen transplanté, du sol de la France, sur une scène si neuve et si opposée aux tableaux qui fixèrent ses premiers regards. Aux prairies émaillées de paquerettes et de boutons d'or, au miroir des eaux des étangs qu'ombrage le pyramidal peuplier, succèdent les torrens descendant des montagnes sur les lits de basaltes et de longues lianes chargées de fleurs jetant leurs ponts naturels sur ces ravins, que tapissent les héliconias aux larges fleurs purpurines. Dans ces forêts gracieuses, formées d'arbres dont le feuillage varie à l'infini, s'élancent vers le ciel les longues tiges de palmiers, tandis que les buissons ne se composent que de gardinias et de roses de Chine.

Cà et là croissent les arbres à pain, leurs rameaux supportent la nourriture journalière de l'insulaire, ils ombragent la cabane où vit sa famille. C'était, chaque soir, pour mon cœur le plus délicieux spectacle d'assister aux fêtes de ces bons habitans ; leurs plaisirs, dictés par le bonheur, étaient simples comme le cours de leur vie. Les vieillards, assis en rond, applaudissaient aux élans de la gaîté de la jeunesse, et paraissaient éprouver la plus vive satisfaction d'être témoins de leurs chants et de leurs danses. Muet observateur d'un tableau si nouveau pour moi, mon attention fut bientôt captivée par les chants tristes et plaintifs d'une jeune Taïtienne, dont la voix douce et sonore modulait les accens suivans : « Triste, pensive et solitaire, vers le rivage je porte mes pas ; ma vue en vain cherche sur la vaste mer le navire odieux qui t'arracha à mon

amour. Espoir chimérique ! je ne vois que les vagues qui s'élèvent et se heurtent en se rencontrant. Morne, l'œil baissé, je reprends tristement le chemin de la cabane de nos pères, et là ma seule consolation est de penser à toi.»

Un vieillard voulut bien m'expliquer le sens de cette plaintive romance, j'allais m'approcher de la jeune insulaire, dont le sort m'inspirait déjà une affectueuse pitié, lorsque j'en fus séparé par des groupes bruyans et joyeux de danseurs. Ceux-ci, grands, bien faits, tels qu'on nous représente Apollon vainqueur du serpent Python, et vêtus d'une légère pagne, se placèrent dans le plus grand ordre, simulant par leurs mouvemens toutes les fureurs qui les agitent dans un jour de combat. Les femmes venaient ensuite, leur beauté a été depuis long-tems célébrée par d'anciens voyageurs, leur teint n'est point celui éternellement chanté par les poètes, celui si connu, mélange de lys et de roses ; ce n'est pas non plus le noir d'ébène des filles de la brûlante Afrique ; mais il est couleur du sandal odoriférant qui croît sur toutes ces îles. De leurs grands yeux noirs jaillissent des éclairs ; des guirlandes de fleurs rutilantes couronnaient leur brune chevelure, et leurs corps étaient légèrement enveloppés par le plus fin tissu de l'acuté (1). Un tatouage très-soigné recouvrait leurs mains et leurs pieds, et n'imitait pas mal les gants et les bas à jours de nos dames ; quelques-unes avaient leurs cheveux noués avec art sur le sommet de la tête, au milieu de leurs tresses s'entrelaçaient des fleurs aromatiques avec leurs tiges, et dont l'effet n'eût pas été dédaigné par quelques-uns de nos coiffeurs les plus célèbres. Le son rauque du tam-tam et du triton formait l'accompagnement de la danse des femmes ; elle n'est pas comparable sans doute aux pas voluptueux et aériens de nos bayadères de l'Opéra, mais cependant elle n'est point sans grâce et sans attrait. Qu'on se figure en effet, un demi-jour produit par la clarté vacillante de la lune, à travers le feuillage grêle et découpé des mimases, et de nombreuses torches de fibres de cocotiers, jetant

(1) On nomme ainsi le mûrier à papier dont l'écorce sert à ces insulaires à fabriquer des étoffes ou plutôt un papier vestimental de la plus grande finesse.

d'assez vives lumières au milieu de torrens de fumée, et éclairant ainsi une scène abritée par des bananiers et des palmiers, ayant pour acteurs toute la jeunesse d'une île célèbre, à peu près dans le costume d'Eve dans le paradist terrestre!... on concevra peut-être la magie d'une représentation si neuve pour des yeux français.

LESSON.

FABRICATION DE NEZ A ÉDIMBOURG.

Qu'on ne s' imagine pas qu'il s'agisse ici d'un conte inventé à plaisir ; les faits que nous allons rapporter viennent de se passer à Édimbourg, et sont constatés par tous les journaux anglais. Nos lecteurs à nez camards ou à becs à corbin n'ont qu'à faire ce petit voyage, et, en s'adressant au docteur Linston, ils pourront y échanger, contre les plus beaux nez dans le goût grec ou romain, celui dont ils auraient sujet d'être mécontents.

Un jeune homme avait eu le nez emporté par un coup violent ; cette blessure l'avait défiguré d'une manière si affreuse, que son visage avait l'aspect d'une tête de mort. Le docteur Linston entreprit de lui rendre la forme humaine au moyen de l'opération taliaconienne, du nom du chirurgien qui entreprit le premier la reconstruction des nez perdus. Le courage du patient, rapportent les témoins, fut égal à la dextérité de l'opérateur. Il commença par lui enlever, avec un bistouri, toutes les parties charnues qui restaient de l'ancien nez, et disposa ainsi, sur son emplacement, une surface nette et à vif, de manière à y établir le nouveau nez qui devait y adhérer par la cicatrisation naturelle des parties qui allaient être mises en contact. Il enleva ensuite, du milieu du front, une portion de peau avec tous ses muscles, et d'une dimension suffisante pour former le nez ; la partie supérieure fut taillée en langue étroite pour former la séparation des deux narines. Ces dispositions faites, il retourna la peau, qu'il contourna suivant la forme voulue, puis en fixa les extrémités contre les bords de la surface préalablement disposée, au moyen de piqûres d'aiguilles. L'adhérence des parties eut lieu

promptement : la plaie du front parut d'abord considérable ; mais au moyen de l'application d'un certain onguent , on imprima , aux parties séparées de la peau , une attraction assez forte , l'une pour l'autre , pour opérer leur prompt réunion , et il ne resta bientôt plus qu'une légère cicatrice qui n'est rien en comparaison de la difformité auparavant existante. Toute cette opération dura environ une demi-heure ; mais le tems pendant lequel le bistouri fut employé n'excéda pas deux ou trois minutes.

Le même docteur Linston avait , quelque tems auparavant , fait avec un égal succès , une opération dans un sens inverse. Un habitant d'Édimbourg avait sur le nez une excroissance qui rendait cet organe d'une grosseur monstrueuse ; il en fit l'extraction et recomposa , avec les élémens qui restaient à sa disposition , un nez parfait au malade.

Ces deux individus , qui étaient naguère l'effroi des femmes et des enfans d'Édimbourg , promènent actuellement , dans tous les endroits publics , des nez qui semblent avoir été tracés d'après les modèles les plus purs de l'antiquité.

MÉLANGES.

— Gloire à M. Taylor ! il sait attirer la foule à la Comédie-Française , en se passant de M^{lle} Mars , et en employant , avec un rare discernement , les excellens artistes qui composent la société placée sous sa direction. Au succès du *Jeune Mari*, vient de succéder celui des *Trois Quartiers*, fort jolie comédie de MM. Picard et Mazères ; c'est un tableau des mœurs des divers quartiers de Paris , tracé avec esprit et gaieté. Quelques critiques crient au scandale et prétendent qu'il est irrégulier de s'amuser à un ouvrage qu'ils assimilent à un vaudeville , mais le public qui ne demande que l'occasion de rire , nargue les critiques et se porte en foule aux *Trois Quartiers*.

— La saison est si incertaine qu'elle multiplie les indispositions. M^{lle} Ots ne peut reprendre la continuation de ses débuts , et le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre* , que l'Opéra nous promettait ces jours derniers , a dû être ajourné ; il

semble pourtant que la représentation d'un ballet doit être moins sujette à de pareils accidens.

— *Le Mari de toutes les Femmes !* Ce titre promet , mais aujourd'hui bien des auteurs croient avoir tout fait quand ils ont trouvé un titre piquant ; et M. de Montigny , qui vient de donner un vaudeville de ce nom au théâtre de la rue de Chartres , a fait peu de frais pour tenir tout ce que l'affiche pouvait laisser espérer. A la première représentation , des sifflets ; à la seconde , de l'ennui : voilà l'histoire de cette pièce.

— Encore un tableau populaire aux Variétés ; c'est la scène par excellence pour ces sortes de pièces où les mœurs des dernières classes sont peintes avec naturel et vérité : c'est aujourd'hui le tour de la *Place Maubert*, de ce point central et vivant du langage et des habitudes des halles. Il y avait matières à beaucoup de détails amusans , mais le genre commence à s'épuiser et le succès a été vivement contesté. Cependant Odry est là , et l'on est sûr de rire en allant le voir jouer le rôle de *l'Amoureux*.

— La chaleur de la température pouvant éloigner le public des théâtres , il faut que la curiosité l'y rappelle. Aussi toutes les administrations sont en émoi pour composer leur répertoire d'été : l'Opéra-Comique reprend *la Clochette* ; le théâtre de Madame prépare *l'Écrivain public* ; le Vaudeville répète *le Fils du Paysan*, et la Gaîté va remplacer *le Collier de Fer* par *les Natchez*. Bonne chance. Ce qu'il y a d'heureux dans tout cela c'est que les succès doivent plaire à tout le monde , et qu'en amusant les spectateurs ils remplissent la caisse. Il y a tant de prospérités dans le monde qui font du chagrin à quelqu'un.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.  
Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

—  
*A ce Numero est jointe la Planche 476.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.